Messe du 14ème dimanche après la Pentecôte
Dimanche 10 septembre 2017
Basilique Notre-Dame (Fribourg)

« Et qui de vous, à force d'inquiétudes, peut ajouter à sa taille une seule coudée ? »

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
Mes bien chers frères,

À force d'entendre, dimanche après dimanche, les paroles de Jésus rapportées dans l'Évangile, le risque est grand, en entendant la première phrase ou même les premiers mots, de se dire intérieurement : « Ah cette histoire-là, je la connais, c'est bon ! » et de ne plus y prêter attention.
Au contraire, si l'Église nous propose ce choix de textes, tout compte fait assez restreint, c'est peut-être plutôt pour nous permettre, année après année, de les méditer davantage : connaissant le thème général, connaissant l'histoire de la parabole ou du miracle rapportés, nous pourrons alors nous attacher plus précisément à tel ou tel aspect qui, jusque-là, n'avait pas retenu notre attention. Et peut-être trouverons-nous alors une perle de grand prix !

Prenons l'Évangile de ce matin. « Nul ne peut servir deux maîtres… ». En entendant ces mots plusieurs parmi vous, et moi le premier sans doute, se sont dit : « Ah, oui ! C'est ce discours où Jésus va nous dire de ne pas nous attacher à l'argent et aux biens matériels mais plutôt à Lui seul. Pour ce qui est de la nourriture et du vêtement, c'est lui qui s'en chargera… enfin, d'une certaine manière, parce qu'en attendant, c'est bien moi qui dois travailler tous les jours pour manger ou faire tourner la maison ! »
Eh bien non, ce matin, ne tombons pas dans le piège, et essayons de porter un regard neuf sur cet enseignement de Jésus et d'y fixer notre attention. Tiens,

prenons par exemple une phrase, au hasard ou presque : « Et qui de vous, à force d'inquiétudes, peut ajouter à sa taille une seule coudée ? »
Nous voyons bien ce que Jésus veut dire : malgré tous ses efforts, malgré ses capacités extraordinaire, l'homme reste soumis aux lois de la nature, et même de la génétique dirions-nous aujourd'hui : il n'est pas tout puissant et il ne peut pas ajouter 50 cm à sa taille une fois sa croissance achevée.
Mais sans doute parmi vous certains ont une traduction un peu différente de ce passage dans leur missel. Ainsi, par exemple, dans les feuilles à disposition à l'entrée, nous lisons : « Lequel d'entre vous, à force de préoccupations, pourrait prolonger sa vie d'un seul instant ? »
Cette seconde traduction, s'éloigne du latin de la Vulgate (utilisée par la liturgie latine), pour se rapprocher du grec. En effet le texte original porte en grec le mot *ilikía* qui peut se traduire par « stature, taille » (c'est le sens retenu par la Vulgate de saint Jérôme) mais également par « durée de la vie ».
Cette seconde manière de traduire est alors encore plus frappante : qui de nous, en effet, peut ajouter une seule coudée à la longueur de sa vie ? N'est-ce pas justement face à la mort que l'argent, les biens matériels, les honneurs, trouvent leur juste valeur ? Qu'emporterons-nous ? Que laisserons-nous ? Ce qui nous inquiète tant aujourd'hui, telle affaire, tel problème, telle injustice : comment jugerons-nous tout cela au moment de quitter cette terre ?
La méditation chrétienne sur la mort, notamment celle proposée par saint Ignace dans ses Exercices, n'a rien de morbide. Fidèle à sa méthode de composition de lieu, saint Ignace nous propose de nous imaginer au moment de mourir : « Je considérerai, écrit-il, comme si j'étais à l'article de la mort, de quelle manière et avec quel soin je voudrais m'être conduit dans mes choix présents ; et, me réglant sur ce que je voudrais avoir fait alors, je le ferai fidèlement maintenant. » La spiritualité chrétienne reprend ici l'idée antique de la nécessaire familiarité avec la pensée de la mort et du rappel de son imminence (*memento mori*, souviens-toi que tu es mortel). Cependant, tandis que l'antiquité prônait le « carpe diem » (cueille le jour, profite du moment présent), l'Église insiste sur l'urgence de la conversion : vivre maintenant comme je souhaiterai avoir vécu au moment du jugement qui suivra ma mort.

Ainsi, si l'homme ne peut ajouter de jours à la vie, il peut ajouter de la vie aux jours, c'est-à-dire qu'il peut utiliser le temps que Dieu lui donne pour faire le bien, pratiquer de tout son cœur l'amour de Dieu et du prochain.

Mais allons plus loin. Essayons de répondre à la question de Jésus : « Qui peut ajouter une seule coudée à la longueur de sa vie ? » Ici-bas, nous l'avons dit, personne. Mais Dieu, lui peut ajouter de la vie, et même une vie éternelle aux jours que nous passons sur terre. « Celui qui croit en moi, nous dit Jésus, même s'il meurt, vivra éternellement. » C'est donc en faisant la volonté de Dieu, en recherchant le bien et la justice, que nous pourrons, très réellement ajouter *la* Vie à notre vie.

Plutôt que de courir après des biens éphémères qui ne peuvent nous rassasier, plutôt que de croire que nous pourrons ajouter quelques centimètres à notre stature en nous hissant au-dessus des autres, plutôt que de vouloir trouver le secret de l'éternelle jeunesse et tenter désespérément d'ajouter des jours à une vie qui est, en réalité, entre les mains de Dieu, lui seul connaissant le jour et l'heure… c'est aujourd'hui, c'est maintenant qu'il faut servir Dieu, rechercher son Royaume et sa justice, c'est maintenant qu'il faut semer et amasser pour le Ciel, c'est aujourd'hui qu'il faut ajouter une vie éternelle à notre vie mortelle !

Nul d'entre nous ne peut, à force d'inquiétudes, prolonger sa vie d'un seul instant. Mais tous nous pouvons, avec la grâce de Dieu, obtenir la vie éternelle et le bonheur du Ciel !

Ainsi soit-il.